

unus. F. d. C., qui avait déjà édité le dernier livre, se consacre ici à l'édition du *De cognitionibus* en latin (p. 33-158) et à une traduction italienne du même livre (p. 159-266). Pour l'édition du livre latin, il se base sur une des deux copies conservées à la Biblioteca Ambrosiana ; pour la traduction il a pu utiliser des feuilles d'études laissées par le cardinal en préparation de son livre.

L'auteur montre que le cardinal commença la rédaction de ce livre à l'occasion d'un autre écrit avec un but pastoral, à savoir *De ecclasticis mulieribus et illis*, publié en 1616. En offrant des directives pour traiter des phénomènes extatiques, le cardinal se posait la question des connaissances que les démons possédaient dès le début de leur création ou auxquelles ils pourraient accéder au fil du temps. La question des moyens dont les démons pourraient disposer pour corrompre, pervertir et conquérir une âme fut cruciale de point de vue doctrinal et de la direction spirituelle. Borromeo adhère à l'opinion commune, selon laquelle les démons pouvaient connaître l'intimité de l'homme, ses pensées et ses fantasmes, comme ses actes externes. Mais étant des anges déchus, les démons ne pouvaient pas avoir la même connaissance que les anges, comme cela se constate lors des pratiques pastorales et inquisitoriales, quand les hommes d'Église parvenaient facilement à démasquer les démons dans leurs tentatives de leurrer et de tromper les personnes faibles.

Le *De cognitionibus* contient 34 chapitres dont la plus grande partie est consacrée à l'examen de la littérature théologique faisant autorité en matière démonologique (Tertullien, Augustin, Albert le Grand, Duns Scot, Guillaume de Paris, Thomas d'Aquin). L'auteur se demande, par exemple, ce que les démons peuvent faire aux banquets avec les sorcières, si les démons peuvent procréer, et quel est leur rôle dans la production d'or ou d'argent, dans la recherche des trésors et à l'occasion d'expériences magiques. Par ailleurs, Borromeo étudie les façons de connaître les démons et l'objet de leur connaissance. Comme les démons avaient été des anges, Borromeo se consacre à la connaissance des anges et à la nature de leur connaissance des hommes, leurs pensées et actions.

Pietro Pomponazzi. *De incantationibus*. A cura di Vittoria PERBONE COMPAGNI con la collaborazione codicologica di Laura REGNICOLI. (Lessico intellettuale europeo, 110). Firenze, Leo S. Olschki, 2011. 24 × 17 cm, CLII-229 p. € 40. ISBN 978-88-222-6032-1.

La collaboration entre une philosophe et une codicologue a mené à cette excellente édition critique de la seule œuvre de l'humaniste et philosophe Pietro Pomponazzi (1462-1525) qui fut mis à l'Index des livres prohibés. Le *De incantationibus*, plus au moins achevé par Pomponazzi en 1520, propose une explication physique des phénomènes magiques et entre en polémique directe avec la littérature démonologique et inquisitoriale qui allait déclencher à cette période la chasse aux sorcières. L'œuvre de Pomponazzi circula beaucoup en forme de manuscrit jusque sa première édition en 1556 par Guglielmo Gratarol.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Dans son introduction (*La fondazione 'scientifica' della magia nel De incantationibus*, p. XI-LXXI) V. P. C. présente les tendances du *De incantationibus* et le situe dans le total de ses œuvres, comme le *Libri V de fato, De libero arbitrio et de praedestinatione* et *Tractatus de immortalitate animae*. Une des caractéristiques typiques de la philosophie de Pomponazzi est sa méthode « probabiliste » de recherche, qui reste toujours ouverte pour des résultats nouveaux. La structure du *De incantationibus* est dialectique : l'auteur souligne les contradictions de ses adversaires, il essaie de les résoudre, pose des questions et propose des réponses. Sa façon assez révolutionnaire de réinterpréter ses sources le met en conflit avec la philosophie thomiste qui prédomine en son temps. Dans les six premiers chapitres, Pomponazzi analyse les chaînes de causes qui rendent possible chaque phénomène, avec une attention particulière pour la magie naturelle. Ici il raisonne encore d'une manière assez proche du thomisme. À partir du chapitre 7, Pomponazzi lui tourne le dos et nie l'existence de démons sur la base de la philosophie naturelle d'Aristote. Les actions de Dieu, les intelligences angéliques et l'influence des planètes sur le monde sublunaire, comme les dynamismes physiques, suffisent pour expliquer les prophéties et rêves. Dans les derniers chapitres, il reconstitue le cadre cosmologique pour réduire les miracles et les lois religieuses au projet divin de conserver les espèces : selon lui la magie naturelle et la connaissance humaine ne jouent plus aucun rôle dans ce cadre cosmologique et métaphysique qui règle téléologiquement le futur du monde sublunaire suivant la loi nécessaire d'un dessin impersonnel supérieur. Les analyses « extraordinaires », comme la démonologie, sont considérées comme des fabliaux pernicioeux, philosophiquement intenable et socialement destructifs. Dans sa partie codicologique (*I codici : Dall'allestimento alla diffusione*, p. LXXIII-CXV), L. R. compare les 16 manuscrits conservés à Arezzo, au Vatican, à Florence, à Milan, à Udine, à Munich, à Madrid, et à Venise. Elle les décrit (mesure, date, collocation, papier, diffusion, style et historique de propriétaires). V. P. C. (*La costituzione del testo*, p. CXVII-CLII) complète l'étude philologique avec un essai sur l'histoire du texte, explique les critères choisis pour l'édition et termine avec un *stemma codicum*. L'édition proprement dite (*Petri Pomponatii Mantuani De incantationibus*, p. 1-172) parachève cette magnifique contribution à la démonologie, à l'histoire de la philosophie et à l'humanisme.

Steven P. MARRONE. *A History of Science, Magic and Belief. From Medieval to Early Modern Europe*. Basingstoke, Palgrave Macmillan Ltd, 2014. 23,5 × 15,5 cm, xvi-317 p. GBP 22,99. ISBN 978-1-137-02976-8.

La thèse fondamentale de ce livre est que la période du 12^e au début du 18^e s. doit être considérée comme un tout historique, avec un début et une fin, suivie par une crise sociale dont la résolution clôture la période et signale le début de la modernité. Selon St.P. M., le déroulé de cette période se concentre autour de trois fils de changement historique. Le

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER